



La pédagogie parapluie

Expérimentation effectuée à l'Établissement de détention de Trois-Rivières

Par Luc Beaudesne, Émilie Gagnon, Christine Lepage et Jean-René Provencher

2022-2023

Document soumis pour la candidature du

Prix de la Chaire UNESCO de recherche appliquée pour l'éducation en prison

Une pédagogie parapluie

Ce document présente l'expérimentation d'une approche pédagogique mise en place à l'Établissement de détention de Trois-Rivières pendant l'année scolaire 2022-2023.

Encouragés par l'approche multidisciplinaire de *l'École de l'expression de soi* de l'an dernier, nous avons choisi de poursuivre avec une approche qui se distance de ce qui se fait en général à la formation générale des adultes (FGA).

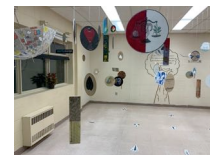
Il fallait donner un nom à cette approche, il fallait aussi trouver une image qui en définisse bien l'idée principale. Une « pédagogie parapluie » nous a semblé pertinente et bien imagée.

L'an dernier, à la suite de la rencontre de l'École du printemps et la conférence de Daniel Benson, nous avons pris contact avec les organisateurs du Cabaret de la Seconde Chance. Nous avons des œuvres à présenter, particulièrement celles des Rolland, ces sculptures dont l'approche multidisciplinaire Art-Français a eu un bel impact auprès des étudiants-détenus. Avant de définir les bases scientifiques et les exemples d'intégration de cette approche, voici ce que nous avons écrit pour présenter les œuvres de nos étudiants au Cabaret de la Seconde Chance à Montréal et à l'Établissement de détention de Trois-Rivières.

Dans le cadre du Cabaret de la Seconde chance, les étudiants de l'école de l'Établissement de détention de Trois-Rivières ont préparé des œuvres sur le thème des parapluies. Cette thématique proposée aux étudiants est un prétexte pour explorer la création picturale par le dessin, la peinture et la couleur.

Symboliquement, le parapluie représente la protection contre les intempéries. Cela peut aussi être la prévention, c'est aussi un accessoire chic, pratique, télescopique, parfois fragile ou parfaitement inutile par grand vent. Qui n'a pas eu un squelette de parapluie renversé par le vent. Qu'à cela ne tienne, nous l'avons tous retourné et repris notre chemin. La résilience de cette structure en arc peut aussi symboliser l'école en détention. Un lieu de confiance, convivial et calme, qui se distingue des secteurs et des cellules des détenus par son cadre social et éducatif. Un lieu ouvert sur le monde où les discussions, sans une pluie de préjugés, sont possibles.

« Être un parapluie pour quelqu'un » se dit en amitié. Votre ami peut compter sur vous par tous les temps et surtout les mauvais.



Quelques images de ces expositions... Nous y reviendrons plus loin.

Approche terrain sous les nuages

Depuis de nombreuses années, à l'Établissement de détention de Trois-Rivières, l'école était divisée en deux. La classe d'Insertion sociale (IS) et la classe scolarisante (voire plus traditionnelle, avec des math, du français et un peu d'anglais sous la forme d'enseignement individualisé).

Le premier choix que nous avons fait fut d'intégrer toutes les matières pour tous les étudiants. Tous les étudiants ont suivi des cours de français, de mathématiques, d'anglais et d'art plastique. Bien sûr nous savions que certains étudiants seraient moins intéressés, les personnes qui se retrouvent en détention n'ont pas toutes envie ni ont des intérêts à poursuivre le programme scolaire de la FGA. De plus, l'apprentissage de l'art n'est pas également un intérêt pour tous. Nous avons tout de même priorisé l'éducation pour tous comme un tout : français, anglais, mathématique et art... Car apprendre c'est d'abord et avant tout expérimenter, se sensibiliser, développer la curiosité dans des domaines qui ne nous sont pas familiers ou connus.

Les étudiants-détenus dans les Établissements de détentions québécois se distinguent grandement des étudiants que l'on retrouve de façon générale à la FGA. Pour nommer ces distinctions, disons que d'une part, bien qu'ils fréquentent l'école sur une base volontaire, c'est loin d'être un projet de retour aux études qui les ramènent à l'école. Deuxièmement, l'âge moyen des étudiants est plus élevé en détention que dans les classes traditionnelles. Puis leurs motivations diffèrent, leur état de situation diffère. De plus, la courte durée de leur présence en classe ne permet de nourrir les mêmes ambitions de succès et de persévérance scolaire comme on s'y attend à la Formation générale des adultes. Il a fallu imaginer une pédagogie adaptée à la situation, nous l'avons nommée, une pédagogie parapluie.

Les bases scientifiques

Le profil des étudiants-détenus se distingue de plusieurs façons.

- Une minorité (23 %) a persévéré jusqu'à la fin du secondaire, tandis que (9,4 %) d'individus n'a fait que des études primaires. Près de 62 % des personnes contrevenantes ont affirmé avoir abandonné leurs études avant l'obtention du diplôme d'études secondaires, généralement vers 15 -16 ans. (Lalande et al., 2014)
- La majorité des étudiants-détenus (81%) a plus de 25 ans pour 2009-2010 (Perreault & Meilleur, 2015) alors qu'en FGA, 70% des étudiants ont moins de 25 ans. (Doray & Bélanger, 2014)

Les études recensées tendent à démontrer un impact positif des activités scolaires pour réduire la récidive et augmenter les chances de trouver un emploi en finissant de purger

une peine. Plusieurs méta-analyses (Bozick et al., 2018; Davis et al., 2013, 2014; Duwe & Clark, 2014; Ellison et al., 2017; Hall, 2015; Vacca, 2004; Wilson et al., 2000) ont su démontrer qu'un détenu ayant suivi un programme de formation réduit significativement ses chances (de 30 à 40%) de récidive et augmente ses chances d'emploi après son incarcération.

Il y a principalement 5 raisons pourquoi les détenus fréquentes l'école:

- S'instruire; (McAleese, 2012; Salane, 2013)
- Recevoir une paye; Le fond de soutien à la réinsertion sociale (FSRS) ont assumé des couts de 512 790 \$ en 2019 (matériel scolaire, manuels, allocations pour les étudiants, etc.) (Borgia & Levasseur, 2019).
- Sortir de leur secteur pour changer d'air; (Behan, 2014; Falardeau et al., 2015)
- Fréquenter un lieu calme, éducatif et valorisant (a safe place); (McAleese, 2012)
- Bien paraître auprès de ses proches ainsi qu'auprès des autorités qui ont à apprécier leurs comportements (généralement un juge). (Falardeau et al., 2015)

En plus d'une sécurité dynamique évitant l'oisiveté, les idées noires et les problèmes que cela génère, cela procure un sentiment que ce temps passé à l'ombre n'est pas perdu.

S'il est clair que l'école en prison est bénéfique, les motivations et le profil des étudiants différent. De plus, le temps pour que l'expérience scolaire laisse des traces suffisamment importantes est court. La durée moyenne des peines provinciales est de 115 jours (Chéné, 2019). Alors, comment offrir un programme riche, stimulant et porteur de changement ?

Nous nous sommes inspirés de la *Pédagogie des opprimés* de Freire des années 60. Le concept clé de l'approche de Freire consiste à faire l'antithèse de l'éducation bancaire qui donne des solutions et des réponses. L'approche individualisée, l'andragogie de la FGA telle qu'elle a été pensée à ses débuts, pose les questions et donne les réponses, généralement à la fin d'un cahier. Paulo Freire définit les savoirs de cette façon :

« ... le savoir bancaire et le savoir émancipateur. Le premier s'acquiert d'abord de façon théorique et par les livres. Le second est le fruit de rapports interactifs et prend appui sur les situations vécues. Le savoir émancipateur est donc un savoir critique et une dynamique de formation à la critique du savoir. » (Pratiques émancipatrices - Actualités de Paulo Freire - www.education-populaire.fr, 2015)

Approche émancipatrice

C'est ainsi que nous avons privilégié une approche émancipatrice et des activités, des sujets qui intéressaient les étudiants. Les projets ont tenté de s'approcher de leur intérêt et de leurs capacités personnels. Nous avons, en quelque sorte, intégré les savoirs des

cours d'intégration sociale à notre pratique éducative scolarisante de français, mathématique et d'anglais. L'approche traditionnelle des cours d'art, une approche par projet, est un modèle que nous imitons pour nos cours.

En langue française ou anglaise, les compétences de lecture, d'écriture et de communication (expression orale et écoute) varient en intensité, selon que les élèves soient en formation de base commune ou en formation de base diversifiée. En art, en communion avec l'apprentissage technique, il y a plusieurs niveaux d'intégration sociale et en mathématique c'est souvent un module préalable à un autre dans une séquence nécessaire et préalable aux autres.

Alors, nous avons délaissé en partie, l'éducation traditionnelle pour construire avec les élèves ce qui nous a semblé plus signifiant pour eux et intégrer sous forme de projets. Voici quelques exemples de projets mis en œuvre.

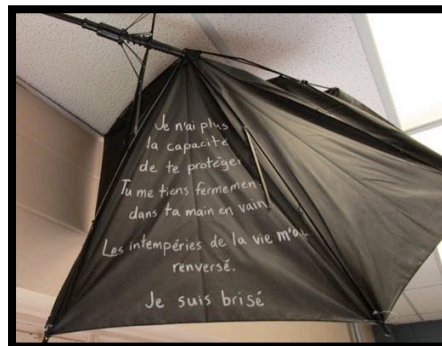
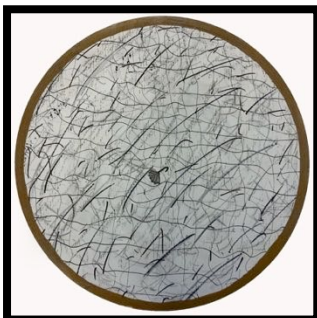
Les cours d'arts plastiques

Les cours d'art en 2022-2023 furent le complément et la prolongation des cours d'art de l'an dernier. L'art a profondément influencé notre façon de percevoir l'enseignement en détention. C'est sous les objectifs des cours d'Intégration Sociale (IS) que Émilie Gagnon enseigne les arts plastiques. Comme elle le dit en entrevue avec la journaliste de Radio-Canada : « On va en parler de la consommation, on va en parler de la violence, à travers un paysage qui est calme versus un paysage qui est une espèce de tempête. »

Émilie alterne des projets d'art plus techniques et des projets plus expressifs. C'est un excellent mélange qui permet de déconnecter et se concentrer sur le moment présent ou d'avoir la chance au contraire d'écouter ce qui vibre à l'intérieur de soi et de l'exprimer.

Émilie Gagnon présente son approche émancipatrice :

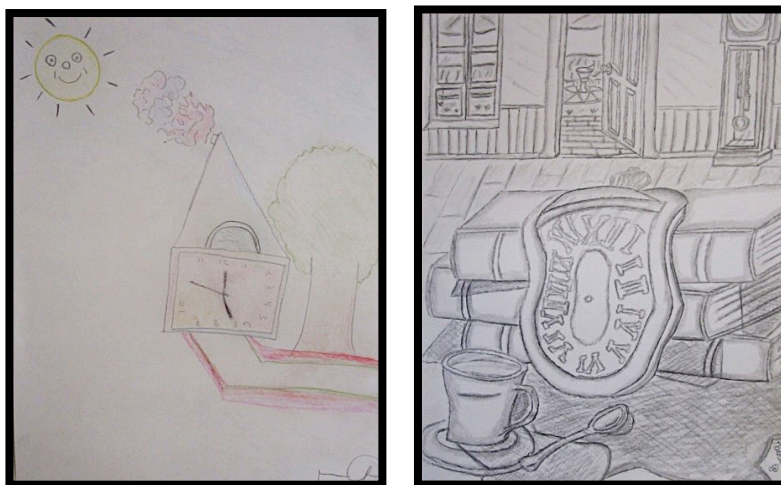
L'objectif des cours d'arts plastiques est d'amener l'individu à perfectionner ses habiletés motrices, à exprimer sa créativité et à développer son esprit critique. Par conséquent, il stimulera l'hémisphère droit de son cerveau ; son intelligence émotionnelle.



Partie de l'installation du projet Umbrella Académie, dans le cadre de l'exposition du Cabaret de la seconde chance

L'année passée, ma pédagogie visait majoritairement l'expression de soi par l'entremise de projets reliés aux émotions et à l'identité. Et c'était intéressant puisque les créations des élèves étaient comme leurs autoportraits, un reflet de leur histoire. Ça permettait de parler des choses sensibles et d'aller dans de p'tits racoins de leur vie qui ont fait d'eux ce qu'ils sont aujourd'hui.

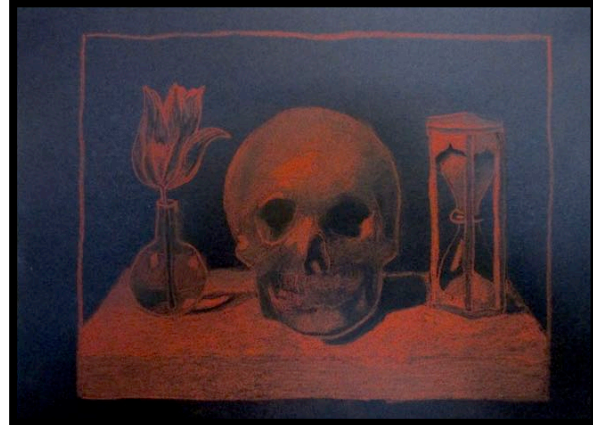
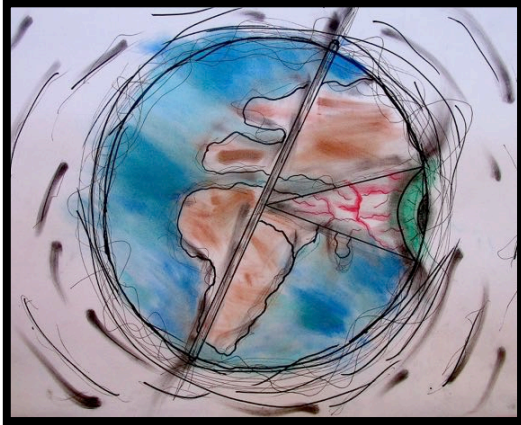
Cette année, j'ai conservé en partie la même approche : j'alterne plutôt entre un projet plus académique/technique et un projet plus expressif/libre. Toujours aller dans l'expressivité et l'émotion peut être *rough*, lourd... Dévoiler sur papier sa vulnérabilité demande une certaine force et un courage. C'est confrontant et ce n'est pas tout le monde qui est capable de commencer un dessin ou une peinture avec son propre imaginaire : certains préfèrent avoir un modèle et un cadre pour mieux se sentir. Tandis que pour d'autres, c'est complètement le contraire : ici je pense à certains de mes élèves punks et un peu rebelles ! Trop de liberté, pas assez de liberté... Ça contraint ou restreint la créativité.



Voici deux exemples d'un projet de dessin sous le thème de l'horloge.
Sans modèle à suivre, il fallait utiliser son imagination.

Après observation, je me suis donc rendu compte que le concret était positif et motivant pour les élèves incarcérés. J'ai aussi compris que les élèves n'avaient généralement pas les habiletés motrices et les techniques acquises nécessaires pour représenter en 2D et en 3D leurs idées ; ce qui génère des résultats moins esthétiques. L'élève, obtenant un résultat moins « beau », ne soutire donc pas le sentiment de fierté, et l'envie de poursuivre l'apprentissage des arts plastiques s'éteint rapidement. Bref, ça casse un peu le party, disons-le, quand l'élève est incapable de dessiner correctement le sujet qu'il a

en tête et qu'il pogne les nerfs, chiffonne et sacre aux poubelles son carton. Ça met un *frette*, mettons ! Pis là, évidemment, j'en profite pour leur parler du travail sur soi, de l'impulsivité et tout et tout...



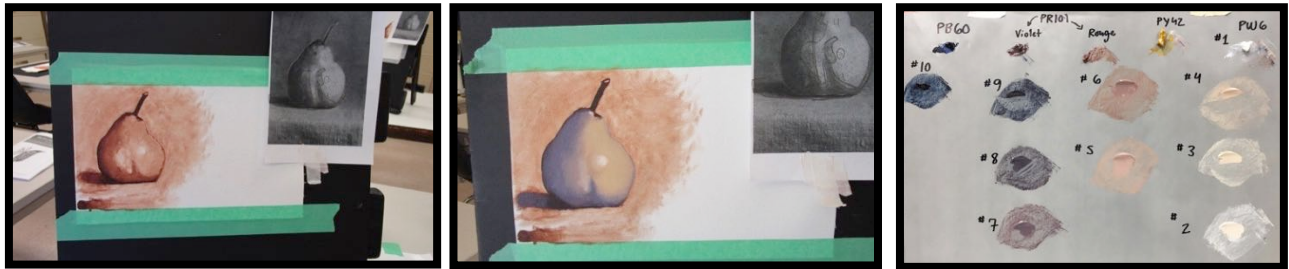
Voici deux créations distinctes réalisées par le même élève. À gauche, un projet personnel créé par l'imagination de l'élève. À droite, un projet d'observation réalisé à partir d'un apprentissage technique et d'un modèle à suivre.

Comme le démontrent les deux œuvres du même élève ci-dessus, l'un se démarque par son aspect plus raffiné en raison de la justesse de la technique, alors que l'autre est tout simplement plus expressif et naïf par les traits exprimés. L'élève en question détestait son projet *d'œil-terre*. En contrepartie, il n'en revenait tout simplement pas d'avoir passé de « ça » à celui de droite qu'on appellera Vanité. Pour la population moins initiée aux arts visuels, beaucoup préférerait le dessin de la Vanité étant donné l'impressionnant degré de réalisme. Cependant, celui de gauche a des qualités plastiques de couleurs et de mouvements qui le rendent tout aussi intéressant et « beau » à analyser. Et c'est cette analyse que l'élève lui-même a de la difficulté à faire vis-à-vis son travail qui l'amène à vouloir déchirer son dessin. Il n'y voit pas encore le « beau ». Pour l'instant, il vivra de la fierté seulement lorsqu'il obtiendra des résultats réalistes avec une technique bien maîtrisée : du concret.

Par ailleurs, en parlant de concret, nous avons construit 15 chevalets avec des palettes de bois recyclés. Un projet 3D apprécié qui a une utilité lorsque nous sommes en atelier de peinture.

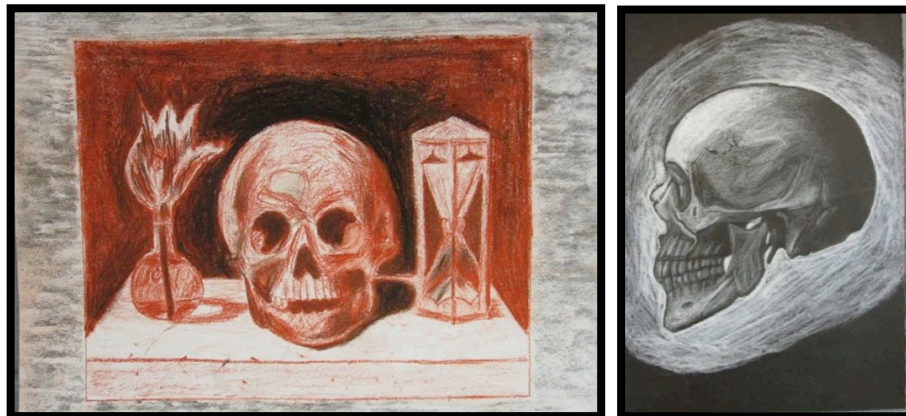


Enfin, depuis l'année scolaire dernière, j'ai conclu que je devais inclure davantage des cours d'arts plastiques plus classiques en leur montrant comment les grands maîtres faisaient, avant l'arrivée de l'art contemporain (où le « beau » a pris le bord et que l'expression du laid prenne le dessus, qui soit dit en passant est une forme d'art tout aussi valable). J'ai introduit de nouveaux apprentissages plus techniques comme : les passages progressifs, l'échelle de gris, la ligne d'ombre, les valeurs, les médiums à peindre, les mesures, les couleurs rompues et rabattues, la siccation de l'huile... Tous des termes qui dressent les poils de certains incarcérés qui parlent au *sontaient* pis au *toé* pis *moé*. Mais, en faisant des parallèles avec des techniques en construction ou en mécanique, ils finissent par comprendre les méthodes manuelles et se surprennent à avoir des résultats esthétiques dignes d'élèves débutant aux beaux-arts.



Projet d'observation d'une poire – Peinture à l'huile – Technique : demi-pâte française – Toile de coton préparée
 À gauche l'ébauche en terre d'ombre – Au centre l'application de la matière – à droite la préparation d'une palette de couleurs

Et c'est là que, par l'étonnement, le cours d'arts plastiques génère de la fierté et de la confiance en soi. Ils sont ensuite en meilleure posture pour réaliser des projets personnels connaissant ainsi mieux la base des techniques. Voici un premier exemple, ci-dessous, où l'élève avait terminé avant les autres son projet de Vanité. Je lui ai proposé de choisir un des trois éléments de la vanité, de le refaire en plus gros plan, de choisir un nouveau support et un médium différent. En l'espace d'une journée, l'élève a augmenté la qualité de son rendu. Il a mis en pratique ce qu'il avait appris et a obtenu un résultat surprenant.

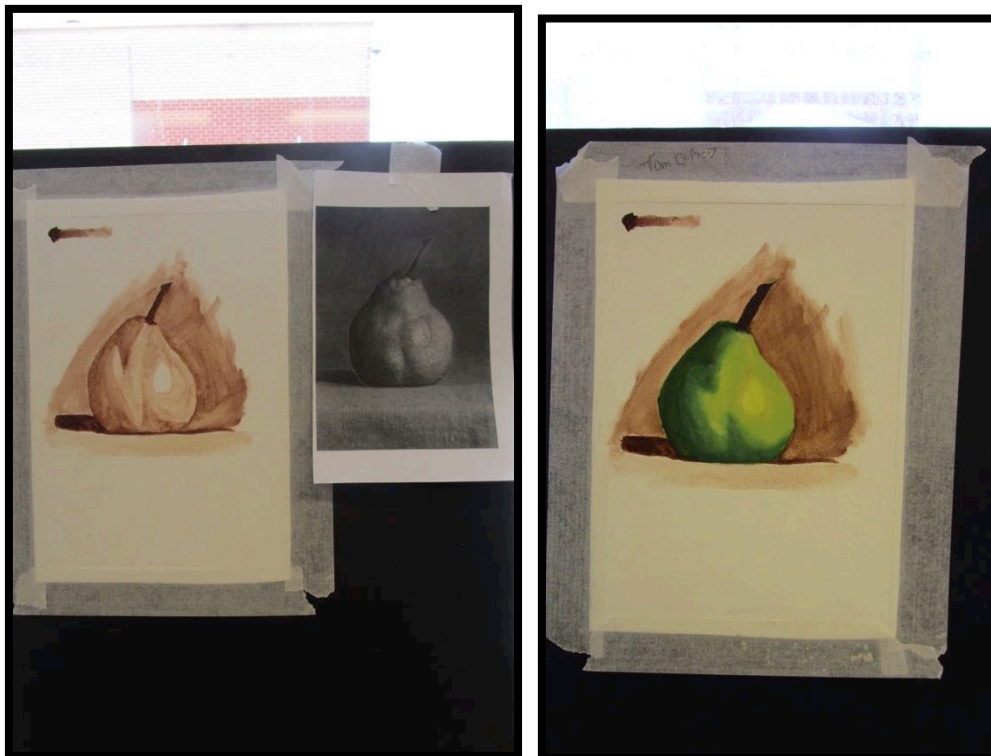


Projet Vanité – Fusain, sanguine et crayon conté blanc sur papier blanc et noir

En voici un deuxième exemple où l'élève a réalisé son projet de Vanité sans attendre les consignes (voir celui de gauche, ci-dessous). Il n'était pas satisfait du résultat. À droite, il s'est repris en connaissant mieux les notions d'ombres et de lumières. L'effet de l'étonnement et de la surprise s'est fait ressentir chez l'élève, et chez les autres aussi. Comme si c'était devenu possible de faire quelque chose de « beau ». Mais, tout comme l'*œil-terre* de tantôt, celui de gauche reste pour moi, tout aussi intéressant et pertinent dans sa forme d'expressivité et d'authenticité.



Un élève m'a confié qu'après chacun de ses cours, il téléphonait à sa blonde pour lui expliquer où il en était rendu avec l'évolution de sa poire. L'élève a été libéré depuis et, bien entendu, il est parti avec sa toile. Il m'a confié qu'il en ferait l'apprentissage à sa fille.

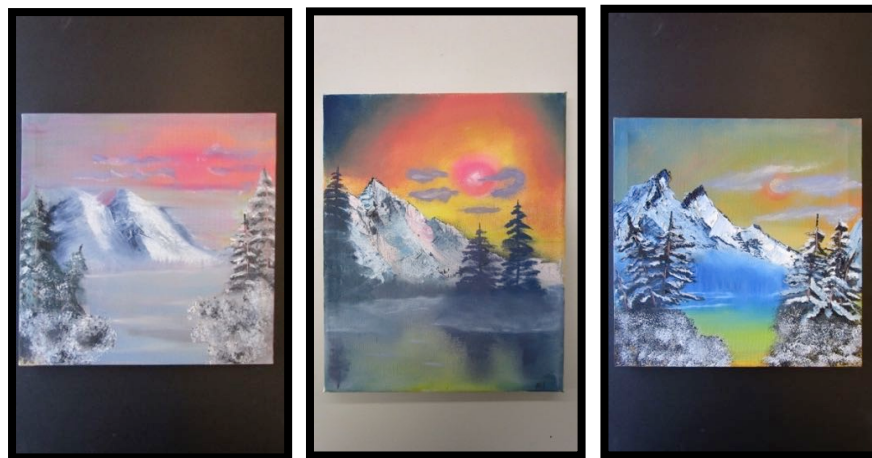


Ici nous observons l'évolution de la peinture à l'huile de l'élève, c'est-à-dire de l'ébauche à l'application de la couleur.

Pendant qu'ils peignent et dessinent du « beau », ils s'habituent à construire, je crois, de la beauté et de la douceur en dedans d'eux. Et c'est pas mal ça, cette année, ma pédagogie avec eux en arts.



« Peux-tu me faire une liste de matériel que je peux acheter pour avoir la base quand j'vais être dehors ? » « J'vais pouvoir apprendre ça à mes filles en sortant. » « J'te jure, fais-moé confiance tu vas être capable, check ma peinture que j'ai faite, j'tais bon à rien au début. » Ce sont des phrases que j'entends régulièrement. Elles agrémentent le climat de classe et mettent en confiance les nouveaux élèves qui arrivent à l'école en disant : « Faire de l'art ! Ouf chu ben y'ink bon pour faire pour de bonhommes allumettes ». Ils se laissent influencer par leurs collègues qui sont eux aussi passé par-là.

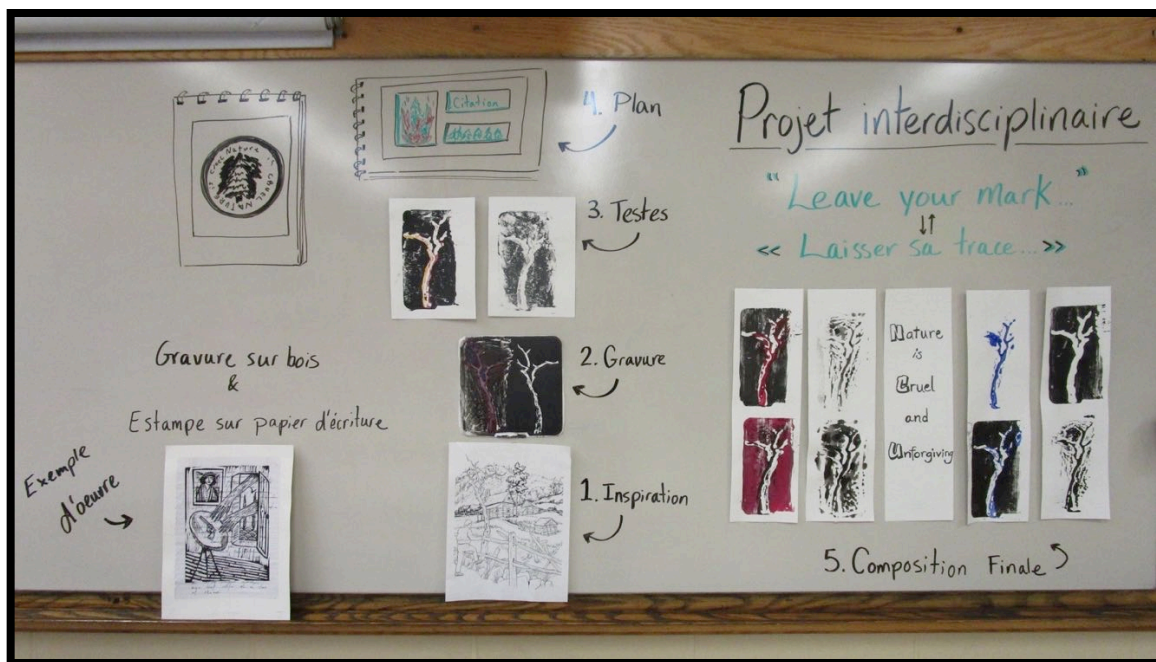


Inspirés d'une œuvre de Bob Ross, les élèves ont peint à l'huile un paysage en interprétant ce qu'ils observaient tout en mettant en pratique les techniques apprises lors de l'atelier de la poire.

Rétrospective de l'année scolaire – 2022-2023

Nous sommes une équipe tissée serrée. Nous aimons travailler les quatre matières ensemble : math, français, anglais et arts. Par l'entremise de projets interdisciplinaires, nous avons conçu quelques activités d'apprentissages pour que les élèves puissent poursuivre leur projet dans une classe comme dans l'autre.

Par exemple, cette année nous avons proposé, avec le cours d'anglais et d'arts plastiques, le projet « Leave Your Mark », « Laisser sa trace ». Après avoir visionné en anglais le film *Into the Wild* (Vers l'inconnu V.F.), les élèves ont vécu une discussion animée avec l'enseignante d'anglais. Un film très émouvant que plusieurs professeurs de philosophie au cégep font écouter à leurs étudiants pour alimenter des sujets de discussions fondamentales, dans ce cas-ci sur la société. Est-ce bien ou mal de vivre volontairement ou non en marge de la société, s'exiler ? L'humain est-il fait pour vivre seul ? Lorsqu'on suit l'aventure du personnage principal dans le film, tiré d'un fait vécu, l'homme laisse sa trace à plusieurs endroits, que ce soit dans son journal intime ou encore en gravant son nom de vagabond sur le tronc d'un arbre. Dans le cours d'arts plastiques, j'ai repris cette discussion pour amener les élèves qui, eux aussi, ont en quelque sorte un parcours marginal. Laisser sa trace en gravant dans leur boîte-repas en styromousse me semblait un parallèle pertinent avec l'histoire du film.



En montrant aux élèves diverses estampes et gravures d'artistes, dont celles de notre collègue Luc en français qui en a réalisé plusieurs, ils ont pu voir et apprendre comment fonctionne ce procédé technique qu'est la gravure. Après avoir fait une recherche d'idées, ils ont créé, pour certains, plusieurs œuvres personnelles. En voici quelques résultats :





Nous sommes présentement en train de travailler sur le projet d'une bande dessinée, encore une fois en sous forme de projet commun avec le cours d'anglais et d'arts plastiques. Par ailleurs, un second projet interdisciplinaire se dessine avec le cours de français et d'arts plastiques où nous souhaitons mettre en scène les élèves avec une courte séquence théâtrale. Les élèves composeront en français une saynète et ils réaliseront dans le cours d'arts un masque pour créer leur personnage.

C'est une approche très humaine de l'éducation. Alternier entre la technique et l'expression nous a semblé une approche intégratrice. Présenter et faire vivre intentionnellement le « beau¹ » dans un milieu de détention est selon nous un concept novateur.

Émilie lors de l'Exposition des œuvres en détention disait aux journalistes :

L'école leur permet de sortir de leur secteur et de vivre quelque chose de beau. Il me semble comme être humain qu'il est important de se nourrir du beau. S'ils ne font que se nourrir du laid, comme vont-ils sortir de détention après ? Qui veux-tu comme voisin ? Quelqu'un qui a mangé du beau, qui a reçu des cours d'arts plastiques, de français et d'anglais... ou quelqu'un qui est seulement resté dans sa cellule à devenir une espèce de... poulet en cage comme l'a dit un détenu. C'est cela notre mission à l'école, c'est de les faire habiter et vivre, par l'éducation, des fiertés par l'apprentissage. Même ceux qui n'ont pas

¹ Le beau ou la beauté est une notion abstraite liée à de nombreux aspects de l'existence humaine. Ce concept est étudié principalement par la discipline philosophique de l'esthétique, mais il est également abordé en partie par d'autres domaines (histoire, sociologie, psychologie, art). Lu à <https://fr.wikipedia.org/wiki/Beau>, février 2023

d'intérêt pour terminer leur secondaire ou ceux qui l'ont déjà terminé en profitent, ils vivent le moment présent, le reste importe peu.

L'exposition Umbrella Académie

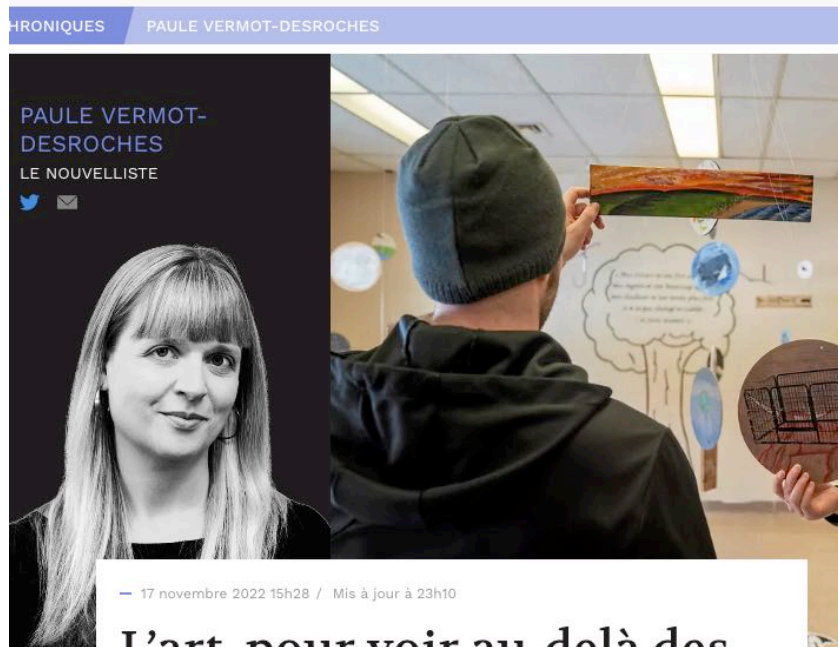
Vivre le beau est une valeur novatrice. Qui plus est, valoriser le travail des étudiants, communiquer avec la collectivité ce qui se fait en dedans est une valeur ajoutée. Nous avons cru qu'exposer les travaux des étudiants à l'extérieur aurait un impact positif pour eux. L'an dernier nous avons fait un site web pour diffuser les productions ainsi que les rendre pérennes (<http://artlibre.cafe>). Il est possible de voir l'ensemble des activités de l'année sur le site web.

Ce fut un succès, bien des détenus transmettent l'adresse à leur proche pour montrer avec fierté leur réalisation. Mais faire une exposition d'art est aussi une extraordinaire façon de valoriser le travail effectué par les étudiants.

Deux expositions ont donc été organisées. Une, lors du Cabaret de la seconde Chance au Gesù à Montréal et l'autre à l'Établissement de détention de Trois-Rivières. L'une grand public, l'autre à l'interne pour les détenus et le personnel de l'établissement. Les médias ont été invités et leur couverture médiatique a été vraiment intéressante.



Photos de l'exposition à Montréal



Photos d'œuvres et de couverture médiatique de l'exposition à L'établissement de détention de Trois-Rivières

Partager

L'art, pour voir au-delà des barreaux [VIDÉO]



Les expositions tenues en octobre et novembre 2022 ont été le coup d'envoi d'une approche éducative axée sur l'expression de soi comme entrepris l'an dernier, mais sous une protection, une bienveillance, une pédagogie parapluie. Visible sur le site web de l'école de l'Établissement de détention de Trois-Rivières.

(<https://sites.google.com/csscdr.gouv.qc.ca/artlibrecafe/expositions>)

En anglais

Enseigner l'anglais langue seconde est tout un défi à l'Établissement de détention de Trois-Rivières. Il y a 5 ans, cette formation était offerte sans la présence d'un enseignant en classe. Cela ressemblait plus à un programme de formation à distance et l'enseignante passait une fois par semaine pour répondre aux questions et faire un suivi sur la progression du travail des étudiants. Avec le renouveau pédagogique, 2h par semaine ont

été ajoutées à l'horaire pour animer, stimuler et de façon plus magistrale modéliser les techniques de lecture et d'écriture en langue seconde. Cette année, une enseignante est mobilisée à 15 h par semaine pour enseigner en anglais à nos élèves. Le défi à relever était grand. Ce n'est pas seulement les contraintes liées aux disparités des niveaux scolaires, c'est aussi parce que l'anglais, en détention, en région comme Trois-Rivières est loin d'être une préoccupation de nos étudiants. Christine Lepage a su toucher les cordes sensibles pour encourager les élèves. La culture musicale dépasse grandement les frontières nationalistes des étudiants-détenus. En leur offrant de choisir eux-mêmes des chansons et de les traduire, au moins de vraiment lire et interpréter les sens de la chanson, cela faisait baisser les barrières.

L'adaptation que Christine a su faire dans le contexte particulier de la classe du P7C est aussi une approche intéressante. Partant d'une situation de classe particulière, l'arrivée de cinq étudiants de l'Établissement de Rivière des Prairies (Trois 100% anglophone et deux bilingues), elle a adapté une approche collaborative d'enseignement sur la connaissance d'expression purement francophone comme « il fait un temps de chien, il pleut des clous » et celle purement anglophone non textuellement traduisible comme « It's raining cats and dogs »

Laisser sa trace

Le projet « Laisser ta trace » est une collaboration anglais-art qui permet de démontrer une fois de plus cette approche parapluie. Christine a fait écouter le film « Into the wild » en anglais aux étudiants. Ce film américain, sorti en 2007 est l'adaptation cinématographique de l'histoire réelle de Christopher McCandless. Ce dernier, rejetant les principes de la société moderne, part en solitaire à travers les États-Unis. L'histoire relate son passage et les traces qu'il laisse derrière lui auprès des gens qu'il a côtoyés durant son périple. Bien au-delà de la langue, ce fut un cours de réflexion sur les valeurs humaines et les priorités qu'on leur accorde. C'est un cours d'insertion sociale en anglais. De plus, en art, Émilie a concocté un projet d'estampes permettant aux étudiants, eux aussi, de marquer leur « quote », leur propre citation, leur propre graphisme. En voici des exemples :



En math...

Intégrer les mathématiques dans un projet parapluie semblable n'est pas simple. Cette approche demande une grande adaptation. Jean-René Provencher en est à sa première année d'enseignement en détention. Il en cumule cependant plus de 30 en enseignement des mathématiques au secondaire. Les étudiants-détenus ont les mêmes contraintes quant à la motivation pour la réussite scolaire et la diplomation... Mais les mathématiques, cela semble plus accessible, le cheminement individualisé semble plus pertinent. À l'image d'un mantra... les étudiants peuvent enfilez des exercices répétitifs et oublier le reste de l'univers qui les entoure, certains des heures... d'autres 10 minutes.

La grande expérience de Jean-René lui sert bien. Il sait cibler les besoins des étudiants, il sait les accompagner dans leur révision. Pour plusieurs d'entre eux, le passage consistera à réviser, à reprendre contact avec la discipline et la concentration que l'apprentissage demande. Pour certains, le cours passage sera la préparation à un retour potentiel à l'école à leur sortie, pour d'autres ce sera la réussite d'un préalable fonctionnel pour avoir accès à une formation professionnelle et finalement pour ceux qui inévitablement iront passer plusieurs années dans un pénitencier fédéral... C'est un bon départ pour un réel retour à l'école. Nous aimerions expérimenter cette année un cours de robotique et un projet multidisciplinaire art-math pour la perspective et la géométrie, c'est en développement.

En français

L'approche bienfaisante du parapluie est intégrée depuis deux ans par Luc Beauchesne. L'approche par projet où l'enseignement intégré de compétences est le cœur de la pédagogie mise en œuvre par cet enseignant.

Voici quelques exemples : chaque semaine, l'enseignant amène ce qu'il est convenu d'appeler une compréhension en lecture. Selon l'intérêt des étudiants, les textes choisis concernent l'actualité. (La guerre en Ukraine, les élections provinciales de l'automne dernier, le satellite qui a fait dévier un astéroïde...) Les questions pour développer la compétence en lecture sont de l'ordre de la compréhension, l'interprétation, la réaction et la critique. C'est ce qui est fait à répétition toutes les semaines. Peu importe, les arrivées ou les départs... De façon rapide, il est possible d'expliquer cette compétence. Ensuite, à l'aide du texte écrit, l'enseignant peut accompagner l'étudiant avec son propre pour réviser les règles de syntaxe, d'accord ou l'orthographe.

C'est exactement, la même approche pour l'écoute avec des reportages vidéos pour la compétence en écoute (les thèmes vus ont été par exemple : Fausses nouvelles, Voitures électriques, cancer, imprimante 3D, chien d'assistance... Toujours en fonction de leurs intérêts ou de l'actualité). Les compétences en français (sigles FRA 1103 – FRA 2101 –

FRA 4103 – FRA 4104) pour les sujets informatifs sont les mêmes que dans les cahiers des maisons d'édition traditionnelle, mais adaptés aux intérêts et à l'actualité du moments.

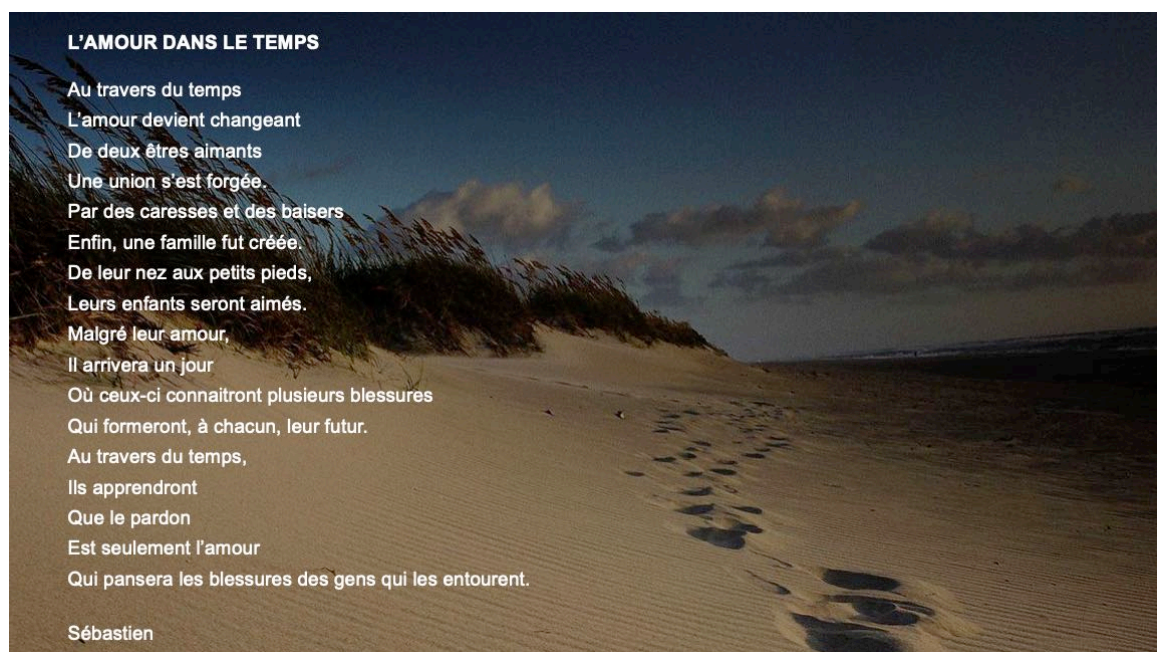
Exemples d'activités

On organise des activités maîtresses qui s'échelonnent sur plusieurs semaines, en voici quelques exemples.

Le concours *Ma plus belle histoire* est chaque année un projet qui suscite beaucoup d'intérêt pour les étudiants. Cette année 35 textes ont été soumis et 22 histoires inventées. Des cours magistraux sur l'écriture imagée sur la poésie ont été organisés. Cela a incité les étudiants à participer. De plus, les étudiants devant réécrire leur texte à l'ordinateur doivent revoir, corriger et bonifier leur texte, une compétence peu exploitée en situation traditionnelle d'enseignement.

De plus, c'est dans le cadre de ce concours qu'un cours magistral sur le récit et le schéma narratif est donné. Comme activité d'intégration, les étudiants sont invités à inventer une histoire collective. Ils ont donc complété une histoire dont la situation initiale et l'élément perturbateur ont déjà été écrits. Cela a donné un roman de 22 fins d'histoires différentes.

Pendant le mois de ce programme de créations écrites, nos classes ont reçu la visite virtuelle de Manu Militari, porte-parole du concours *Ma plus belle histoire*. Lors du dévoilement des résultats du concours, le projet d'écriture s'est vu décerner le Prix Coup de pouce pour le soutien aux élèves par les enseignants et un de nos élèves verra son texte publié pour l'édition 2022-2023. Voici son texte :



Il est possible de voir les textes des élèves sur le site web :

<https://sites.google.com/csscdr.gouv.qc.ca/artlibrecafe/ma-plus-belle-histoire-2022-2023>

Le festival du film de janvier et février est une façon de permettre la mise en valeur des variantes de la compétence en écriture en faisant la critique d'un film. Dans les faits, écrire une critique de 300 mots regroupe les séquences textuelles descriptive, justificative et argumentative en plus de devoir harmoniser le tout par un titre et une conclusion cohérente. Une compétence complète en référence au sigle FRA 4101 et FR 5203

De la même façon qu'Émilie et Christine abordent des questions de discussion sociale avec les étudiants par un projet en art ou un film, la sélection des films présentés visait à porter à réflexion en plus de pratiquer les compétences telles que décrites précédemment.

- **Troll** est un film d'action fantastique de 2022. Dovre en Norvège, un troll se réveille après l'explosion de la montagne pour la construction d'un tunnel. Après avoir été piégé durant un millénaire dans une montagne, le monstre semble se diriger vers la capitale, Oslo, détruisant tout sur son passage.

Le film est un prétexte pour lire de la documentation sur les légendes scandinaves et s'interroger sur l'impact humain sur l'environnement.

- **Un triomphe** est une comédie dramatique basée sur l'histoire vraie de Jan Jönson qui mit en scène la pièce de théâtre de Samuel Beckett, *En attendant Godot* à la prison à haute sécurité de Kumla en Suède. Après le succès d'une première représentation en prison, une tournée s'organise hors des murs.

Le film est un prétexte pour parler de l'art et la réhabilitation ainsi que de théâtre. La captation de la pièce de théâtre a été mise à la disposition des étudiants pour une écoute individuelle ainsi que le documentaire *Les prisonniers de Beckett (2005)*, réalisé avec les véritables détenus et le metteur en scène Jan Jönson.

- **Invincible** est un film biographique décrivant la vie de l'athlète olympique américain Louis Zamperini (1917–2014). C'est un film sur le courage et la résilience de ce soldat fait prisonnier par les Japonais lors de la Seconde Guerre mondiale.
- **Adam à travers le temps** est un film de science-fiction. En 2050, le voyage dans le temps est fréquemment utilisé. Le personnage principal se retrouve par accident dans le passé et il va alors rencontrer son lui de 2022. L'une des questions posées, que diriez-vous à votre vous-même de 10 ans ?

L'impact de mettre en application les compétences en écoute pendant les films ou des documentaires et d'intégrer les compétences en écriture en rédigeant des critiques de

cinéma facilite l'apprentissage. En intégrant, le plaisir de voir autrement le cinéma, l'effort pour écrire est généralement plus grand.

Le Salon du livre de mars

En mars, la même recette a été appliquée en lecture. Une dizaine de courtes nouvelles ou quelques chapitres de livre ont été présentés aux étudiants. C'est pratiquement la même structure pour écrire une critique de livre que celle d'une critique de film. De plus, nous avons présenté des textes d'auteurs qui sont venus en détention dans le cadre du Salon du livre de Trois-Rivières (SLTR). Les détenus ont donc assisté à des conférences de Guillaume Vermette, clown humanitaire, Stanley Péan, président du SLTR 2023, Richard Ste-Marie, auteur de polar et Yves P. Pelletier, membre du groupe humoristique RBO. Ce fut, évidemment, un grand succès auprès des détenus, même si la plupart d'entre eux ne sont pas de grands lecteurs.

BULLETIN DE NOUVELLES DU VENDREDI 24 MARS 2023



BULLETIN DE NOUVELLES DU VENDREDI 24 MARS 2023



Ici, les images captées par Radio-Canada lors de la conférence de Yves P. Pelletier à l'établissement de détention de Trois-Rivières. La journaliste a également interviewé 3 étudiants-détenus qui ont assisté aux rencontres d'auteurs. On peut voir les entrevues de Radio-Canada à l'adresse suivante :

<https://ici.radio-canada.ca/tele/le-telejournal-mauricie/site/episodes/696373/episode-du-24-mars-2023>

... à 15 minutes 10 secondes.

Extrait du journal le Nouvelliste du lundi 27 mars 2023 par Sylvain Mayer



Stanley Péan officiait comme président d'honneur de cette 35e édition du Salon du livre.

Celui-ci a particulièrement apprécié sa rencontre avec des personnes incarcérées lors d'une activité « hors les murs » à l'**Établissement de détention de Trois-Rivières**. « Le Salon organise ça depuis quelques années, je suis allé, déjà, il y a je ne sais plus trop combien de temps, mais je suis retourné jeudi en débarquant du bus », signale-t-il. « Ça été un bel échange avec une quarantaine de détenus autour de mon métier, autour de ce qui m'amenait chez eux. On a échangé à bâtons rompus, ils ont posé beaucoup de questions. Ils étaient intéressés et bien préparés par leur professeur de français », poursuit l'auteur originaire de Port-au-Prince en Haïti.



L'auteur et humoriste Yves P. Pelletier.

Il a également participé à une rencontre avec des personnes incarcérées dans le cadre du Salon, une activité qui l'a marqué. « Ce sont des détenus qui ont des activités d'écriture, de lecture, des cours de français, mais aussi des cours d'arts plastiques, donc ils ont une prédisposition. Ils ont été sélectionnés », mentionne-t-il.

« Quand on me l'a proposé, tout de suite, j'ai dit oui, parce que je suis curieux et je trouve que c'est une super expérience de vie, mais c'est un challenge. Eux autres, quand l'activité finit, ils retournent en dedans. »

Conclusion

C'est une belle année d'expérimentation d'une « Pédagogie parapluie ».

Cela a permis à quelques étudiants de se présenter à des examens, de réussir des sigles de français et de mathématique, d'obtenir des reconnaissances d'acquis en anglais. Cela a permis à tous les étudiants de toucher à l'art et d'être touchés par cette science de l'expression de soi.

L'analogie au parapluie nous apparaît bien correspondre à notre offre de service pour un enseignement en Établissement de détention provincial bien adaptée à la situation. De la même façon que l'on ouvre un parapluie quand la température change, nous en avons toujours un en main, car dans une classe en détention, il y a toujours du changement. Il faut sans cesse s'adapter.

Chaque année, nous recevons près de 300 personnes. La durée de leur présence, leur intérêt, les préoccupations d'étudiants font varier l'atmosphère en classe. Nous recevons dans la même classe l'analphabète comme le diplômé du secondaire parfois déjà bilingue ou en quête de ses maths fortes ou d'améliorer son français. Ce qui nous apparaît le plus important, c'est d'offrir un lieu de confiance, sous un toit accueillant, un parapluie protecteur.

Nous restons fidèles à ce que nous avons entamé l'an dernier. Nos projets adoptent 3 valeurs importantes :

- L'assurance de la satisfaction au quotidien d'un apprentissage signifiant sur soi comme sur ce qui se passe dans la société.
- La présence dans un lieu sûr, convivial et calme. Un lieu ouvert sur le monde où les discussions sans préjugés sont possibles.
- La possibilité de bénéficier d'une stratégie d'enseignement humaniste basée prioritairement sur l'expression de soi et sur les normes des savoirs académiques.

Nous ajoutons cette année qu'à quatre enseignants, nous développons une approche unique d'apprentissage de compétences scolaire et d'expériences positives d'apprentissage de situation de vie. Bien à l'abri d'un parapluie.

Cela tombe bien le thème de cette année pour l'école de printemps. « Sortez de l'ombre, on veut vous voir! » C'est ce qui a été fait cette année avec les expositions à Montréal et à l'Établissement de détention. C'est ce qui a été fait par la couverture médiatique des expositions et des conférences du Salon du livre. Également par les prix remportés lors du concours *Ma plus belle histoire*. Les gens ont accès à ce qui se fait à l'intérieur des murs par le site web <http://artlibre.cafe>. Les étudiants-détenus sont sortis de l'ombre, mais pas sans apporter un parapluie. ☺



L'équipe-école : Les quatre enseignants, Émilie Gagnon, Jean-René Provencher, Christine Lepage et Luc Beauchesne. Les agents carcéraux Tommy, Ali, Martine, l'Aumonier Michel et le CMC Laurent. L'image est un calque adapté de la série *L'Umbrella Academy* diffusée sur Netflix.

Références :

- Behan, C. (2014). Learning to Escape : Prison Education, Rehabilitation and the Potential for Transformation. *Journal of Prison Education and Reentry*, 1(1), 20-31.
- Borgia, S., & Levasseur, C. (2019). *Fonds des établissements de détention* (p. 14).
- Bozick, R., Steele, J., Davis, L., & Turner, S. (2018). Does providing inmates with education improve postrelease outcomes? A meta-analysis of correctional education programs in the United States. *Journal of Experimental Criminology*, 14(3), 389-428. <https://doi.org/10.1007/s11292-018-9334-6>
- Chéné, B. (2019). *Profil de la population correctionnelle 2015-2016*. Direction générale des services correctionnels, ministère de la Sécurité publique. https://www.securitepublique.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/services_correctionnels/publications/profil_population_corr_2015-2016/profil_population_correctionnelle_2015-2016.pdf
- Davis, L. M., Bozick, R., Steele, J., Saunders, J., & Miles, J. (2013). Education and vocational training in prisons reduces recidivism, improves job outlook. *Rand Corporation*.
- Davis, L. M., Turner, S., Steinberg, P. S., Saunders, J. M., Steele, J. L., Miles, J. N. V., Williams, M., Bozick, R., United States, Rand Safety and Justice (Program), & Rand Corporation. (2014). *How Effective Is Correctional Education, and Where Do We Go From Here? The Results of a Comprehensive Evaluation*. <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=e000xna&AN=755897&lang=fr&site=ehost-live>
- Doray, P., & Bélanger, P. (2014). Retirer à Pierrette pour donner à Alexandre ! Le développement de la formation générale des adultes au Québec. *Revue des sciences de l'éducation*, 40(2), 215-251. <https://doi.org/10.7202/1028420ar>
- Duwe, G., & Clark, V. (2014). The Effects of Prison-Based Educational Programming on Recidivism and Employment. *The Prison Journal*, 94(4), 454-478. <https://doi.org/10.1177/0032885514548009>
- Ellison, M., Szifris, K., Horan, R., & Fox, C. (2017). A Rapid Evidence Assessment of the effectiveness of prison education in reducing recidivism and increasing employment. *Probation Journal*, 64(2), 108-128. <https://doi.org/10.1177/0264550517699290>
- Falardeau, M., Morin, J., & Bellemare, J. (2015). The Perspective of Young Prisoners on their Occupations. *Journal of Occupational Science*, 22(3), 334-344. <https://doi.org/10.1080/14427591.2014.915000>
- Hall, L. L. (2015). Correctional Education and Recidivism : Toward a Tool for Reduction. *Journal of Correctional Education*, 66(2), 4-29.
- Lalande, P., Simon, H., Québec (Province), & Ministère de la sécurité publique. (2014). *Les services correctionnels du Québec : Document d'information*. <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2402125>
- McAleese, S. A. (2012). *A safe space for a second chance*. University of Ottawa.
- Perreault, G., & Meilleur, J.-F. (2015). *Étude exploratoire de l'éducation dans les établissements de détention de juridiction provinciale au Québec : Rapport final*. Chaire UNESCO de recherche appliquée pour l'éducation en prison du Cégep Marie-Victorin.

Pratiques émancipatrices—Actualités de Paulo Freire—Www.education-populaire.fr. (2015, janvier 30).
<http://www.education-populaire.fr/pratiques-emancipatrices-paulo-freire/>

Salane, F. (2013). Les études en prison : Les paradoxes de l'institution carcérale. *Connexions*, n° 99(1), 45-58.

Vacca, J. S. (2004). Educated Prisoners Are Less Likely to Return to Prison. *Journal of Correctional Education*, 55(4), 297-305.

Wilson, D. B., Gallagher, C. A., & MacKENZIE, D. L. (2000). A Meta-Analysis of Corrections-Based Education, Vocation, and Work Programs for Adult Offenders. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 37(4), 347-368. <https://doi.org/10.1177/0022427800037004001>